

LE MUR DES FÉDÉRÉS

Enclave dédiée aux fusillés du mouvement ouvrier de 1871, cette partie du mur d'enceinte du Père-Lachaise est le point de ralliement de toutes les gauches. Ensemble ou séparément, socialistes, communistes, francs-maçons ou anarchistes l'honorent.

PAR GUY KONOPNICKI

LA TERRE DES MARTYRS RÉPUBLICAINS

En janvier 2015, une foule accompagne au Père-Lachaise notre cher Tignous, assassiné par des islamistes, à *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015. Les hommages aux journalistes et aux dessinateurs de *Charlie Hebdo* se déroulaient un peu partout, Charb était inhumé à Pontoise, et Wolinski à Montparnasse. La France républicaine et laïque s'était retrouvée dans la manifestation du 11 janvier 2015. Mais elle avait besoin de retrouver le Père-Lachaise, sanc-

tuaire des martyrs républicains, perpétuant le souvenir de la Commune de Paris et de ses combattants fusillés au mur des Fédérés et jetés dans une fosse commune.

Les 147 communards retranchés dans le cimetière du Père-Lachaise ne sont pourtant pas les dernières victimes des Versaillais. Capturés le samedi 27 mai 1871, ils sont conduits contre un mur d'enceinte, dans le sud-est du cimetière, et fusillés sans procès. La dernière barricade, défendue par Eugène Varlin et Jean-Baptiste Clément, tombe le dimanche 28 mai, rue de

la Fontaine-au-Roi. Le lendemain, les Prussiens viennent en appui des Versaillais et s'emparent du fort de Vincennes, dernier bastion tenu par des officiers ralliés à la Commune, qui sont aussitôt fusillés dans les fossés du château. La Semaine sanglante se prolonge par des exécutions sommaires et des rafles massives. L'historien Prosper-Olivier Lissagaray, ancien communard, estime que 20 000 de ses camarades ont été tués sur les barricades ou fusillés sans jugement. Ils seront 10 000 à prendre le chemin du bagne et plusieurs milliers à préférer l'exil. Dix ans plus tard, les républicains socialistes qui commencent à relever la tête ont le choix des lieux de mémoire. Ils pourraient choisir Montmartre, où Varlin fut exécuté, célébrer les martyrs de la Butte-aux-Cailles, ceux de la montagne Sainte-Geneviève, du bassin de la Villette ou du faubourg Saint-Antoine. Après tout, les fusillés du Père-Lachaise semblaient bien oubliés, en 1877, lorsque leur bourreau, Adolphe Thiers, fut inhumé sur les lieux de son crime.

Mais, en 1880, la Ville de Paris décide d'ériger un monument à

LE 24 MAI 2014, Jean-Luc Mélenchon et Martine Billard, coprésidents du Front de gauche, et Pierre Laurent, du PCF, sont réunis lors de la traditionnelle montée du mur, qui a lieu depuis les années 20, chaque année, le dernier dimanche de mai.



newsimages.fr



albert harlinqwe / roger viciet

toutes les victimes des révolutions. Ce monument a en outre la forme d'un mur, installé dans le square qui jouxte le Père-Lachaise. Pour les socialistes et les anciens communaux, c'est une provocation. Jules Guesde réplique en appelant les Parisiens à venir rendre hommage à la Commune, par une montée au mur des Fédérés. La foule est au rendez-vous, elle traverse le cimetière, drapeau rouge en tête, le dernier dimanche de mai 1880. Il est temps d'en finir avec « la terreur de tous les chenapans des bouges, valets de rois et d'empereur ». La Semaine sanglante se chante sur des paroles de Jean-Baptiste Clément, toujours sous le coup d'une condamnation à mort par contumace. La police a perdu sa trace, elle ne sait pas qu'après un exil en Belgique et en Angleterre l'auteur du *Temps des*

cerises est revenu en France et se cache, non loin de Paris, à Montfermeil, où Victor Hugo avait situé le début de la cavale de Jean Valjean venu récupérer Cosette à l'auberge des Thénardières. Le poète incarne la légende de la Commune, aucun Javert ne réussit à le coincer et *le Temps des cerises* est toujours un succès quand il est chanté au coin des rues ouvrières de Belleville. Devant le mur des Fédérés, en mai 1880, Jules Guesde exige l'amnistie immédiate et totale de tous les condamnés. Le mur du Père-Lachaise devient ce jour-là une terre sacrée du mouvement ouvrier. La Commune de Paris sera désormais célébrée chaque dernier dimanche de mai, en souvenir de la Semaine sanglante. L'amnistie votée, les anciens de la Commune, rentrés du bagne ou de l'exil, pren-

LE FRONT POPULAIRE permet, le 24 mai 1936 les retrouvailles du socialiste Léon Blum et du communiste Maurice Thorez. Leur montée commune sera suivie par 600 000 manifestants célébrant la Commune de Paris, la victoire électorale et la vague de grèves avec occupations d'usines.

dront, dès 1881, la tête des cortèges. Le mur des Fédérés devient une enclave sacrée. Ensemble ou séparément, tous ceux qui se réclament de la Commune le fleurissent chaque année. Des francs-maçons aux anarchistes, en passant par les socialistes. La montée au mur réunit Jules Guesde et Jean Jaurès bien avant le congrès d'unification socialiste de 1905. Les deux tribuns rivaux marchent derrière les vétérans Jean Allemane et Zéphirin Camélinat.

DEUX MONTÉES DISTINCTES

Les anciens de la Commune et les socialistes achètent des concessions au plus près du mur des Fédérés. La foule ne chante pas *l'Internationale*, en 1887, quand elle accompagne Eugène Pottier au Père-Lachaise. Le parolier communal en a écrit les paroles, mais elles seront publiées après sa mort par Gustave Nadaud et mises en musique par Pierre Degeyter l'année suivante. C'est *le Temps des cerises* qui accompagne les montées au mur et Jean-Baptiste Clément sera naturellement enterré près >

EN MAI 1880, JULES GUESDE EXIGE L'AMNISTIE IMMÉDIATE ET TOTALE DE TOUS LES CONDAMNÉS. LE MUR DEVIENT CE JOUR-LÀ UN LIEU SACRÉ.

> de la fosse commune en 1903. Le Père-Lachaise devient un sanctuaire rouge. Le 25 novembre 1911, le dirigeant et théoricien socialiste Paul Lafargue et son épouse, Laura Marx, fille du prophète du communisme, mettent fin à leurs jours « sains de corps et d'esprit » pour ne pas atteindre la limite d'âge qu'ils avaient fixée à 70 ans. Tous les socialistes les accompagnent au Père-Lachaise, le 27 novembre. *L'Humanité* du lendemain publie le discours de Jean Jaurès. C'est tout juste s'il est fait mention du « camarade représentant les socialistes russes », que personne n'écoute, quand il a l'outrecuidance de parler après Jaurès, dont il n'a pas le talent de tribun. Ce n'est jamais que Lénine. Dix ans plus tard, cet inconnu devenu maître de la Russie provoque une scission chez les socialistes français. Il y a désormais deux montées au mur.

Les communistes se considèrent dès lors comme les seuls héritiers des communards. A partir des années 20, il impose son cortège chaque dernier dimanche de mai, l'après-midi. Les socialistes, les anars, les francs-maçons, devront honorer la Commune un autre jour, les uns le 1^{er} mai ; les autres, au matin même de la manifestation communiste. Le Front populaire permettra les retrouvailles : le 24 mai 1936, Léon Blum et Maurice Thorez conduisent ensemble une gigantesque montée au mur des Fédérés : 600 000 manifestants qui célèbrent tout à la fois la Commune de Paris, la victoire électorale du Front populaire et la vague de grèves avec occupation



LE 28 MAI 1871, 147 combattants de la Commune furent fusillés et jetés dans une fosse ouverte au pied du mur par les Versaillais de l'armée régulière. Dessin à l'encre d'Alfred Henri Darjou.

d'usines. L'unité n'empêche pas le PCF d'entreprendre la conquête du Père-Lachaise, en achetant des emplacements pour ses héros et ses dirigeants.

DERNIER RASSEMBLEMENT, 1972

L'écrivain Henri Barbusse, en 1935, Paul Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de *L'Humanité*, mort en 1937, inaugurent le carré rouge où reposent désormais Paul Eluard, Maurice Thorez, Waldeck Rochet, Jacques Duclos, Benoît Frachon, Georges Marchais et Henri Krasucki. Dans ce carré de la division 97, le PCF fait transférer, en 1945, plusieurs de ses dirigeants fusillés par les nazis, comme Pierre Sénard et Jean-Pierre Timbaud. Le territoire communiste jouxte deux lieux de mémoire : le mur des Fédérés et les impressionnants monuments érigés en souvenir des martyrs de chacun des camps de concentration nazis. Au long de la guerre froide, le PCF accaparait volontiers les deux souvenirs, la Commune de Paris, comme la Résistance et la déportation. Sa manifestation annuelle au mur des Fédérés était alors la plus nombreuse, éclipçant les délégations de la SFIO ou de Force ouvrière. Les plus belles manifestations communistes furent les enterrements de ses principaux dirigeants comme Marcel Cachin, fondateur du PCF, inhumé en 1958, et Maurice

Thorez, mort subitement lors d'une croisière en mer Noire et rapatrié pour être enterré avec tous les honneurs en juillet 1964. Cependant, la plus impressionnante démonstration fut l'enterrement des militants communistes tués le 8 février 1962, lors d'une manifestation de protestation contre les attentats de l'OAS. Ces manifestants défendaient pourtant la légalité républicaine, contre des terroristes opposés à la politique algérienne du général de Gaulle.

Le PCF rassembla une dernière fois les foules pour célébrer le centenaire de la Commune, en 1971. Mais il était alors concurrencé par d'autres cortèges, ceux des organisations gauchistes au zénith de leur puissance. D'autres foules allaient bientôt prendre le chemin du Père-Lachaise. En 1972, l'enterrement du militant maoïste Pierre Overney, tué par un vigile de Renault, fut la dernière grande manifestation du gauchisme issu de Mai 68.

Classé monument historique en 1983 par un décret de Pierre Mauroy, Premier ministre, le mur des Fédérés n'attire plus les foules le dernier dimanche de mai. La Commune est loin et, dans le vieux cimetière, la tombe de Jim Morrison et le sulfureux gisant de Victor Noir attirent plus de touristes que le mur des Fédérés. ■ G.K.

CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE EN 1983 PAR UN DÉCRET DU PREMIER MINISTRE PIERRE MAUROY, LE MUR N'ATTIRE PLUS LES FOULES.

Retrouvez un autre sanctuaire de la politique la semaine prochaine.